



Dossier de presse

Prix suisses de littérature 2026

Depuis 2012, l'Office fédéral de la culture remet chaque année des Prix suisses de littérature. Ils s'inscrivent dans le cadre des prix suisses de la culture.

Le Grand Prix suisse de littérature distingue une autrice ou un auteur pour l'ensemble de son œuvre. Une année sur deux sont remis en alternance le Prix spécial de médiation et le Prix spécial de traduction. A côté de ces distinctions, sept prix sont remis sur concours à des ouvrages parus au cours de l'année littéraire écoulée.

Embargo: 19.02.2026, 10h00



Grand Prix suisse de littérature 2026

Corinne Desarzens

Corinne Desarzens (*1952, Sète, France) est une écrivaine et journaliste franco-suisse licenciée en russe. Passionnée par les langues et l'art d'intercepter les conversations, parfois traductrice, autrice de romans, nouvelles et récits de voyage, dont *Un roi* (Grasset, 2011), *L'Italie, c'est toujours bien* (La Baconnière, 2018), elle est l'une des grandes stylistes de Suisse romande. Elle a été lauréate des Prix suisses de littérature en 2021 pour *La lune bouge lentement mais elle traverse la ville* (La Baconnière). Elle a reçu le Prix Michel-Dentan pour *Un Noël avec Winston* (La Baconnière, 2022). Dans son dernier livre, *Le petit cheval tatar*, (La Baconnière, 2025), Corinne Desarzens explore le plus symbolique de nos sens : la vue, examinant par la science, l'art et l'histoire les jeux infinis du regard et de ses artifices. Elle vit à Onnens (VD).

Éloges des membres du jury

Corinne Desarzens, ou l'œil portatif

« Le monde est un œuf frais toujours prêt à se briser », écrit Corinne Desarzens, elle qui en célèbre la fragile unité avec une virtuosité sans pareille dans notre littérature.

Car c'est bien le monde qu'embrasse l'œuvre généreuse de cette écrivaine romande née à Sète en 1952. Depuis une trentaine d'années et autant de livres inclassables, elle réinvente les codes de l'autobiographie d'une plume qui jamais ne trempe dans l'ego mais au contraire s'abreuve à la sève de l'inattendu, du fortuit, de l'inordinaire.

Or si le Je n'en est pas le sujet, quel est-il ? Les fantômes de la généalogie familiale, un voyage en train de Lisbonne à Riga, un tableau de la Renaissance italienne, un séjour en Engadine, les mœurs des araignées – qu'importe, c'est un détonateur. Puis le feu court dans la mémoire et l'imaginaire, éclairant au passage de savoureuses broutilles (comment dit-on fraise en géorgien ?), des savoirs superflus (le globe oculaire pèse sept grammes), des brassées d'anecdotes (les pantoufles en antilope grise de Churchill), et des liasses de citations moissonnées dans la vaste histoire de la pensée humaine – illuminations qu'elle enfle ensuite comme des perles sur le fil de son écriture digressive. Car oui, « si notre tête est ronde, c'est justement pour permettre à la pensée de changer de direction » (Francis Picabia).

Mais restons-en à notre sujet, c'est-à-dire à l'insignifiance du sujet au regard de la langue qui le porte, l'enlace en ellipses, semble s'éloigner vers l'hors-de-propos mais en ramène mille fragments vécus, fulgurances, échos de langues lointaines, phénomènes dont elle révèle les liens insoupçonnés et qui finissent, miraculeusement ou presque, par composer un livre. Puis une œuvre.

Ainsi, chez Corinne Desarzens, « chaque phrase est un carrefour », et quiconque plonge dans cette circulation vibronnante devra accepter de jeter le plan par la fenêtre pour se laisser dérouter par ce flux vital zigzaguant entre l'utile et l'inutile, le minuscule et le grandiloquent, le rêve et l'intuition. Le coq-à-l'âne est son moyen de locomotion, qui la propulse hors des sentiers battus où elle cueille au passage des métaphores parmi les plus expressives de la francophonie.

Pourtant elle voit si mal, cette écrivaine « myope, astigmatique et presbyte », qui a fait du flou sa manière de discerner l'essentiel. Lire Corinne Desarzens, c'est alors apprendre à regarder autrement, à s'émerveiller de ce qui, jusque-là, était passé inaperçu.

Et qu'y trouve-t-on, caché sous le tapis des évidences ? Un œuf. Encore un. Dans *Le petit cheval tatar*, son dernier livre en date (qui, on s'en doute, ne parle ni de chevaux ni de Tatars), elle écrit : « Quand l'œil se tient bien, il est aussi ferme et portatif qu'un œuf cuit dur. » Oui, l'œil est un œuf qui est un monde – on le glisse en poche comme un livre, portés par ce désir de le chérir à notre tour. Pour la singularité profonde de son regard, l'étendue joyeuse de sa curiosité et l'étincelle de son style, mais aussi pour les bonheurs toujours imprévisibles qu'elle procure à ses lectrices et lecteurs, Corinne Desarzens reçoit un Grand Prix suisse de littérature.



Prix spécial de traduction 2026

Christian Viredaz

Christian Viredaz (*1955, Oron-Le-Châtel, VD), a étudié les langues et la littérature à Cambridge, à Pérouse et à Lausanne. Journaliste, critique littéraire, poète et traducteur, il a fait connaître au public francophone de nombreux auteurs tessinois et italiens. Il a travaillé à Berne comme traducteur, d'abord à la Croix-Rouge suisse, puis à l'Office fédéral des assurances sociales. Il œuvre également comme mentor pour de jeunes traducteurs et traductrices littéraires. Il vit aux Rasses (VD).

Éloges des membres du jury

Un peu plus de trente ans après avoir reçu le Prix d'encouragement de la Collection CH, le traducteur Christian Viredaz se voit décerner aujourd'hui le Prix spécial de traduction de l'Office fédéral de la culture pour l'ensemble de son œuvre.

S'il a lui-même publié des poèmes (*Calandres* en 1976, suivi de *Cendre vive* en 1983, *Tout le silence à naître* en 1990, *Feux de sylvie* en 1991 et *Vers l'autre rive* en 1996), c'est ensuite à travers la traduction qu'il met en pratique l'écriture poétique au service des auteurs et autrices qu'il traduit depuis plus de quarante ans.

Après une première traduction du philosophe italien Giorgio Colli en 1981, Christian Viredaz se consacre ensuite à certaines des plus grandes voix de la littérature tessinoise qui l'accompagnent tout au long de sa carrière. Parmi les auteurs qui lui sont indissociables, notons Giorgio et Giovanni Orelli, Remo Fasani, Plinio Martini, Alberto Nessi, Piero Bianconi ou encore Fabio Pusterla et Dubravko Pušek. Une prédilection pour la langue italienne qui n'a pas empêché Christian Viredaz de traduire aussi des auteurs germanophones tels que Francesco Micieli ou Franz Hohler.

Pour Novalis, le traducteur doit être « le poète du poète », et cette affirmation concerne à bien des égards la pratique traductive du lauréat de cette année. Traduire, c'est faire preuve d'une empathie fragile qui doit, à défaut de conserver l'essence du poème, au moins en propager l'écho. Il s'agit, par sa propre écriture, de faire entendre ce que l'auteur ou l'autrice aurait écrit dans sa propre langue, si ce dernier ou cette dernière avait pu la parler. Sans jamais « faire du Viredaz », le traducteur laisse l'autre résonner en lui et trouve à travers l'original une parenté poétique qui lui permet de traduire le texte de l'intérieur, d'en percevoir les subtiles nuances et qui explique peut-être certains compagnonnages littéraires qui durent depuis de nombreuses années. Et malgré la richesse de son œuvre, Viredaz continue à chercher de nouveaux compagnons d'aventure : si nombre des poètes qu'il a traduits étaient comme des « grands frères » ou étaient issus de sa propre génération, cela ne l'a pas empêché de se dédier aussi aux œuvres de poètes et poétesses plus jeunes comme Pietro Montorfani, Lia Galli ou encore Mercure Martini, dont les textes se rapprochent du slam. Ce lien avec la nouvelle génération, Christian Viredaz le cultive également en accompagnant traducteurs et traductrices dans leurs premiers travaux, et en faisant bénéficier de sa présence toute la scène de la traduction en Suisse, aussi bien lors de symposiums professionnels qu'au fil de nombreux événements littéraires vers lesquels le guide sa soif d'échanges et de partage.

Si l'écriture poétique procède d'une capacité à transmettre une voix qui parle en nous plutôt que du seul désir d'écrire, Christian Viredaz, fort de sa rare qualité d'écoute, s'est affirmé comme l'un des passeurs de littérature les plus importants de ces dernières années. Ce prix vient donc légitimement récompenser une œuvre qui sait accueillir et porter l'écho de la parole autre, sans jamais transiger ni sur la qualité, ni sur la beauté de la langue.

Ces deux distinctions sont dotées chacune de CHF 40'000.-



Prix suisses de littérature 2026

À côté du Grand Prix suisse de littérature et du Prix spécial de traduction, le Jury fédéral de littérature a également désigné les lauréates et les lauréats des Prix suisses de littérature pour les ouvrages suivants, parus au cours de l'année littéraire écoulée :

- Martina Clavadetscher, *Die Schrecken der anderen*, C.H. Beck
- Begoña Feijoo Fariña, *Come onde di passaggio*, Gabriele Capelli Editore
- Asa Hendry, *archiv*, Chasa Editura Rumantscha
- Jonas Lüscher, *Verzauberte Vorbestimmung*, Carl Hanser Verlag
- Sandro Marcacci, *Me taire*, Éditions d'en-bas
- Nora Osagiobare, *Daily Soap*, Kein & Aber
- Antoine Rubin, *Calcaires*, Éditions La Vieillesse

Ces prix sont dotés chacun de CHF 25'000.

Les œuvres sélectionnées par le Jury fédéral de littérature vous invitent à explorer des univers littéraires riches et singuliers, où l'intime dialogue avec l'histoire, la mémoire et les luttes personnelles.

Sept textes, sept voix, sept univers à découvrir. Issus de traditions et de langues diverses, ces livres résonnent avec une universalité saisissante, et invitent à une exploration du monde, des autres et de soi-même.



Biographie des lauréates et lauréats et éloge des ouvrages primés

Martina Clavadetscher

***Die Schrecken der anderen*, C.H. Beck**

- Martina Clavadetscher Martina Clavadetscher (*1979, Zoug) a étudié la philologie germanique, la linguistique et la philosophie. Depuis 2009, elle travaille comme autrice, dramaturge et chroniqueuse radio. Elle a reçu de nombreuses récompenses en Suisse et en Allemagne pour ses pièces de théâtre et son roman, *Die Erfindung des Ungehorsams*, (traduit en français sous le titre *Trois âmes sœurs*, Zoé). Elle vit à Brunnen (SZ).
- Manœuvres secrètes, cliques masculines et faux-semblants à tout va. Mais où sommes-nous donc ? En Suisse. À peine la glace a-t-elle fondu qu'un cadavre fait son apparition. À première vue, le roman *Die Schrecken der anderen* de Martina Clavadetscher ressemble à un polar qui n'est pas sans rappeler *La visite de la vieille dame* de Dürrenmatt. Il est en réalité bien plus que cela. L'autrice aborde dans ce livre un sujet pertinent, encore trop peu traité à ce jour – le frontisme et sa propagation dans les groupes d'extrême droite actuels –, avec une dramaturgie captivante et une narration remarquable.

Begoña Feijoo Fariña

***Come onde di passaggio*, Gabriele Capelli Editore**

- Begoña Feijoo Fariña (*1977, Vilanova De Arousa, Galice, Espagne) arrive à l'âge de 12 ans en Suisse. Après avoir obtenu son diplôme en biologie, elle travaille pendant plusieurs années dans le domaine de l'entomologie. En 2015, elle abandonne définitivement la profession de biologiste, quitte le Tessin et s'installe dans le Valposchiavo. Depuis lors, elle se consacre au théâtre et à l'écriture. Elle vit à Poschiavo (GR).
- Au cœur de ce roman, l'effondrement du pont Morandi à Gênes, survenu le 14 août 2018, et autour duquel gravitent les histoires de Sandy, Dario, Dante, Marisa et Luca. Des personnages simples auxquels nous nous identifions immédiatement, des figures bien dessinées et décrites dans leurs gestes quotidiens. Bien qu'ils semblent n'avoir rien en commun, les protagonistes sont unis par l'intrigue et la tension narrative qui sous-tendent la prose élégante du roman, roman qui nous montre comment une tragédie collective peut, même lorsqu'on n'a pas soi-même subi une perte irréversible, entraîner de profonds changements. Un texte qui émeut.

Asa Hendry

***archiv*, Chasa Editura Rumantscha**

- Asa Hendry (*1999, Val Lumnezia, GR) a étudié le théâtre et les Gender Studies à Berne et obtenu un bachelor en Études théâtrales appliquées à Giessen (D). Son travail englobe les champs de la littérature, du théâtre et de la performance et touche actuellement aux interfaces entre montagne, queeriness et animation 3D. Asa Hendry vit à Giessen et dans les Grisons.
- Avec le monologue *archiv*, Asa Hendry livre un texte théâtral poignant en quatorze tableaux qui emmène lectrice et lecteur dans l'éprouvante quête d'un narrateur à la première personne : trouver une langue pour l'histoire traumatique de son père. Une observation minutieuse permet au fils, devenu « archive » filiale, de décoder la langue du corps paternel au travers des répétitions et de l'entre-deux, et de rendre perceptible ce qui ne peut être dit. Par sa forme concentrée et itérative, insistante, ce texte est un appel à mettre des mots sur les traumatismes transgénérationnels.



Jonas Lüscher

***Verzauberte Vorbestimmung*, Carl Hanser Verlag**

- Jonas Lüscher (*1976, Schlieren, ZH). Après une formation d'enseignant à Berne, il a travaillé quelques années comme directeur artistique et chargé de projet dans l'industrie cinématographique allemande. Il a ensuite étudié la philosophie à Munich et à Zurich. Il est auteur et essayiste. Son œuvre est couronnée de nombreux prix et est traduite dans plus de vingt langues. Il vit à Munich.
- Dans *Verzauberte Vorbestimmung*, Jonas Lüscher explore l'une des questions les plus pressantes de notre époque. À travers des histoires plus ou moins liées entre elles, qui nous transportent de la Révolution industrielle à un futur proche, de l'Algérie à Manchester, l'auteur met en perspective le rapport entre l'homme et la machine. Ce roman se veut à la fois une analyse du présent et une projection vers l'avenir, une évocation du passé et un récit autobiographique. Il se distingue par sa composition et son originalité. Jonas Lüscher est parvenu à créer ici une œuvre ambitieuse en phase avec son temps.

Sandro Marcacci

***Me taire*, Éditions d'en-bas**

- Sandro Marcacci (*1963, Neuchâtel) est écrivain et professeur de français et de philosophie. Il est auteur d'œuvres poétiques et théâtrales, de romans, de récits et proses diverses, ainsi que de livrets d'opéras et de mélodies contemporaines. Également photographe, son travail fait régulièrement l'objet de publications et d'expositions. Il vit dans le Val-de-Ruz (NE).
- Années 1930. Jeanne-Marie, jeune femme enceinte hors mariage, atteinte de la tuberculose, raconte son parcours, avec ses mots à elle, qui viennent contredire ce titre, *Me taire*. Le silence était gage de sa survie, mais son courage, sa lucidité, son intelligence et son humour l'ont retenue de s'effacer dans une solitude abyssale. Ce roman porte la voix des humbles avec une puissance d'évocation rare, celle d'un fils, l'auteur, qui, par un dialogue entre témoignage et littérature, a rendu la parole à sa mère.

Nora Osagiobare

***Daily Soap*, Kein & Aber**

- Nora Osagiobare (*1992, Zurich) a étudié l'écriture littéraire à Bienne et à Vienne. Avec son premier roman *Daily Soap*, elle a reçu une bourse de l'atelier d'écriture de prose du Colloque littéraire de Berlin et a reçu une subvention du canton de Zurich. Elle vit à Zurich.
- Dès les premières pages, il apparaît clairement que *Daily Soap* est loin d'être un roman insipide et superficiel : aussi absurdes que puissent sembler les imbroglios entre les deux familles qui sont au cœur du roman, Nora Osagiobare ne fait en réalité que montrer à quelle vitesse la violence remplace l'amour dans un monde marqué par la discrimination et le racisme quotidien. Avec un humour audacieux et sur un rythme effréné, l'auteure brosse un portrait critique de la société – un portrait qui fait mal, mais sans donner de leçon. Un premier roman tout à fait remarquable.



Antoine Rubin

Calcaires, Éditions La Veilleuse

- Antoine Rubin (*1990, Saint-Imier, BE), a étudié les sciences sociales et l'anthropologie. Son travail d'écriture privilégie les méthodes ethnographiques alliées aux formes poétiques. Ses écrits regroupent récits, romans, poèmes et enquêtes et se déclinent sous des formes variées mêlant performances littéraires, exploration de formes d'écriture, expositions ou encore rencontres littéraires. Il vit à Bienne.
- Un triptyque d'inspiration géologique, dont l'auteur suit la veine du calcaire de Saint-Ursanne à Uranium City pour tenter de réhabiliter ces terres que l'humain dévore. Avec les outils affûtés de l'anthropologie, de la poésie et du reportage, passant avec brio d'une strate et d'un genre à l'autre, Antoine Rubin creuse sa matière-métaphore depuis la croûte réaliste jusqu'aux entrailles historiques pour esquisser ce vaste paysage de gravats, décombres qu'il s'agit collectivement d'habiter malgré tout. Un roman à marquer, forcément, d'une pierre blanche.



Lauréates et des lauréats du Grand Prix suisse de littérature

- 2026 Corinne Desarzens
- 2025 Fleur Jaeggy
- 2024 Klaus Merz
- 2023 Leta Semadeni
- 2022 Reto Hännny
- 2021 Frédéric Pajak
- 2020 Sibylle Berg
- 2019 Zsuzsanna Gahse
- 2018 Anna Felder
- 2017 Pascale Kramer
- 2016 Alberto Nessi
- 2015 Adolf Muschg
- 2014 Paul Nizon et Philippe Jaccottet
- 2013 Fabio Pusterla, Jean-Marc Lovay et Erica Pedretti

Lauréates et lauréats du Prix spécial de traduction

- 2026 Christian Viredaz Italien/Allemand > Français
- 2024 Dorothea Trottenberg Russe > Allemand
- 2022 Maurizia Balmelli Français/Anglais > Italien
- 2020 Marion Graf Allemand > Français
- 2018 Yla von Dach Français > Allemand
- 2016 Hartmut Fähndrich Arabe > Allemand
- 2014 Christoph Ferber Italien > Allemand

Lauréates et lauréat du Prix spécial de médiation

- 2025 Sofalesungen/Lectures Canap/Lecture sul Sofà
- 2023 Schulhausroman/Roman d'école
- 2021 Bibliothèque sonore Romande (BSR) à Lausanne
Bibliothèque Braille Romande et livre parlé (BBR) à Genève,
die SBS Schweizerische Bibliothek für Blinde, Seh- und Lesebehinderte in Zürich,
Biblioteca Braille e del libro parlato di Tenero
- 2019 Centre de traduction littéraire de Lausanne e Casa dei Traduttori Looren
- 2017 Charles Linsmeyer
- 2015 Roman des romands
- 2013 Festival letterario Babel



Jury fédéral de littérature

Président:

- Thierry Raboud

Membres:

- Francesca Baranzini
- Christa Baumberger
- Dominique Bressoud
- Valentin Decoppet
- Natascha Fioretti
- Robert Leucht
- Elise Schmit

Experts romanches:

- Rico Valär
- Renzo Caduff

Cérémonie de remise des Prix

La cérémonie de remise des Prix suisses de littérature aura lieu le vendredi 15 mai 2026 à 18h. au Konzertsaal de Soleure, dans le cadre des Journées Littéraires de Soleure.

Contacts

Informations sur les Prix suisses de littérature

- Christine Chenux
Office fédéral de la culture
christine.chenux@bak.admin.ch

Prise en charge des médias

- Sarah Hofstetter
media-literatur@schweizerkulturpreise.ch

Photos de presse

Photos des livres primés

À commander auprès de media-literatur@schweizerkulturpreise.ch

Disponible dès le 19.2.2026 sur Photos pour la presse (schweizerkulturpreise.ch)

Réseaux sociaux

[@swisslitawards](https://www.instagram.com/swisslitawards)

[#swisslitawards](https://www.instagram.com/swisslitawards)